

Quand l'orchestre donne **du sens à l'école**



▲ **La réserve
du mont Panié**
double de surface

▲ **« La Côte »,** histoire
d'une enseigne

Appel à projet

Réduction des déchets & économie circulaire



3 THÉMATIQUES

- réduction, réemploi, valorisation des déchets
- gestion des déchets organiques
- sensibilisation, formation, communication

POUR PARTICIPER :

1  **TÉLÉCHARGER VOTRE DOSSIER**
sur le site de la province Nord
www.province-nord.nc
ou de l'ADEME
www.nouvelle-caledonie.ademe.fr

2 **RENOYER VOTRE DOSSIER**
4 sessions :
du 16/12 au 15/03/22,
du 16/03 au 15/06/22,
du 16/06 au 15/09/22,
du 16/09 au 15/12/22.

DES QUESTIONS ?

SERVICES PROVINCIAUX :

 dde-agenda21@province-nord.nc
 47 72 39

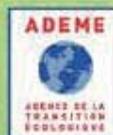
ou

L'ADEME :

 environnement.caledonie@ademe.fr
 24 35 17



PROVINCE NORD
Direction du Développement
économique et de l'environnement





▲ LE TOUT INFO

La terre a tremblé:
un séisme de magnitude
7.7 à 7.8

04



▲ ENVIRONNEMENT

Hienghène:
la réserve du mont Panié
double sa surface

08



▲ TERRAIN DE JEUX

Une nouvelle structure
artificielle d'escalade
à Koumac

12



▲ ICI ON LIT

L'enseignement
en Nouvelle-Calédonie
à travers l'histoire

14



▲ CULTURE & CO

Un orchestre pour donner
du sens à l'école

24



▲ AU CŒUR DE L'HISTOIRE

La Côte: histoire
d'une enseigne

28

▲ Le magazine Le Pays est disponible sur abonnement et peut être envoyé partout dans le monde. Nous consulter (lepays@canl.nc). Chaque édition est consultable sur le site internet de la province Nord www.province-nord.nc

EDITO *Nouvelle identité visuelle, nouvelle maquette : la 195^e édition du Pays que vous tenez entre les mains prend un nouveau visage, alors que le magazine achève sa dix-huitième année d'existence. Avec toujours le souci de vous informer, au plus près du terrain.*

Nouveau également, le dispositif « orchestre à l'école » déjà déployé dans le sud du pays, dans l'Hexagone et en outre-mer. Il l'est cette année en Province nord. Cette initiative originale amène une classe entière à partager la découverte de la musique ensemble et le plaisir de jouer en groupe. Apprendre à jouer sa partition tout en écoutant les autres et en s'accordant avec eux : une démarche inspirante à l'heure où le pays continue à se chercher un avenir commun...

La Rédaction

La terre a tremblé

Un séisme de magnitude 7.7 à 7.8 est survenu vendredi 19 mai à 13h57 à environ 400 kilomètres au sud-est de Maré. Les secousses ont été ressenties dans les îles Loyauté mais aussi dans l'ensemble du pays. L'alerte tsunami a été déclenchée, elle a duré deux heures.

Invité du journal télévisé sur NC1^{ère}, Jérôme Aucan, océanographe qui dirige le centre pour les sciences océaniques à la Communauté du Pacifique, a rappelé que le séisme s'était produit à faible profondeur autour de Ceinture de feu du Pacifique, dans une zone très sismique qui se situe sur la limite de plaques entre la Nouvelle-Calédonie et le Vanuatu.

Beaucoup de gens ayant ressenti la secousse, l'alerte tsunami a semble-t-il été bien respectée. La population s'est mise à l'abri. L'épisode a généré des vagues inhabituelles, jusqu'à 40 centimètres à Maré et 50 à l'île des Pins. Le séisme du vendredi 19 mai a été suivi de très nombreuses répliques d'intensité moindre.

Le samedi 20 mai autour de 13 heures, un nouveau séisme a fait trembler le pays. Situé à 45 kilomètres de profondeur au sud des îles Loyauté, de magnitude 7.4 (7.1 selon l'Institut d'études géologiques des États-Unis). L'alerte tsunami n'a cette fois-ci pas été déclenchée. « Compte tenu de sa localisation, de sa profondeur et de sa magnitude, aucun risque de tsunami n'est avéré pour la Nouvelle-Calédonie » a indiqué la Direction de la sécurité civile de Nouvelle-Calédonie. ▲

Un séisme sur la limite de plaques entre la Nouvelle-Calédonie et le Vanuatu //



Séisme en Nouvelle-Calédonie

Alerte au tsunami

Magnitude : 7,5
Profondeur : 10 km

Source : USGS

La bibliothèque du centre culturel de Hienghène rouvre ses portes

Une journée d'animations a été organisée avec le soutien de l'équipe de Bernheim de Poindimié à l'occasion de la réouverture de la bibliothèque du centre culturel Goa Ma Bwarhat. Un moment très attendu! Les enfants de l'école de Ouaré, de l'école publique du village et du collège Paï Kaleone ont pris part aux différents ateliers. Victorin Mampasse, président de l'association Doo Huny, accompagné de responsables coutumiers et de la direction de la culture, a accueilli tous les invités.

“ Les scolaires ont été les premiers à prendre possession des lieux



La réouverture s'est tenue lors de la fête des bibliothèques.

Centre SLN de Poum, Paul Néaoutyine met « les points sur les i »

Le président de la province Nord Paul Néaoutyine n'a pas tardé à réagir au communiqué de la SLN daté du 21 avril annonçant la suspension provisoire de ses activités sur le massif de Poum « dans l'attente d'un arrêté d'autorisation d'exploitation ».

« Je suis le premier surpris par cette affirmation d'autant que la SLN n'a plus donné de suite à cette dite demande d'autorisation d'exploitation depuis le 20 octobre 2020, date à laquelle mes services ont constaté une première fois des travaux de défrichage et d'exploitation sur l'extension « plaine sud » réalisés en dehors des limites autorisées » a indiqué Paul Néaoutyine dans un communiqué diffusé quatre jours après. « Une seconde inspection de mes services le 18 mai 2022 ne pourra que constater la poursuite du chantier, avec cette fois, l'extension du chantier plaine nord sans autorisation préalable. »

« Je poursuis sereinement l'exercice de mes prérogatives de police des mines » conclut le président de la province Nord, tout en attirant l'attention de la commune de Poum sur « les menaces réelles que fait peser la fermeture d'un chantier dit SPUR-E comprenant dans son périmètre les forages censés sécuriser l'alimentation en eau potable pour les années à venir. » « Le centre SLN de Poum n'a fait que cumuler depuis 2019 une série d'infractions au code minier, dont 80 sondages réalisés sans autorisation. »

Assurer la stabilité du pays



Le président Louis Mapou, ici avec le ministre Gérald Darmanin, a passé dix jours à Paris pour solliciter le soutien technique et financier de l'État. Il s'est montré confiant à l'issue du séjour.

Lors de son déplacement à Paris, le président du gouvernement Louis Mapou a sollicité l'État pour un soutien technique et financier plus important en 2023-2024, afin de garantir la stabilité du pays pendant la période de négociation de l'avenir institutionnel.

A l'issue de dix jours de rencontres à Paris, le président Mapou s'est montré confiant. « J'ai reçu un accueil plutôt favorable du côté du gouvernement » a-t-il indiqué. « La stabilité est nécessaire dans les deux années à venir pour que la phase de discussions ne soit pas impactée par les difficultés que nous pourrions avoir dans le cadre de la gestion quotidienne des affaires de la Nouvelle-Calédonie. » La contrepartie est que les efforts pour engager des réformes soient maintenus.

Louis Mapou a également sollicité l'État pour un appui technique. « J'ai demandé que nous puissions bénéficier d'un certain nombre d'expertises nationales en matière de droit civil et commercial, de stratégie pour la filière nickel, mais aussi la remise à plat de l'ensemble du système électrique grâce au Comité de régulation de l'énergie. »

La tribu de Méa Mebara à Kouaoua accueille la journée jeunesse

Mercredi 24 mai, de nombreux partenaires ont fait le déplacement pour apporter au plus près des jeunes toutes les informations nécessaires pour se former, rechercher un emploi ou lancer leur activité. Un, deux, trois... Action ! Une initiative du service jeunesse de la province Nord.



Daniel Owhane, agent du service investissements et entreprises de l'antenne DDEE du sud minier informe les visiteurs sur l'accompagnement proposé par la collectivité aux porteurs de projet.



Dans le stand de KNS toutes les informations sur les postes à pourvoir à Vavouto... Et des petits cadeaux !

Les prochaines « journées jeunesse » auront lieu les mercredis :

- > 28 juin à Pouébo
- > 23 août à Touho
- > 25 octobre à Poya



Trois repreneurs pour Les Nouvelles calédoniennes

Le tribunal mixte de commerce, qui a accepté il y a quelques semaines le placement en liquidation du groupe Melchior, éditeur des Nouvelles Calédoniennes, a examiné trois offres de reprise concernant les titres de presse. L'ordonnance doit être rendue le 2 juin pour la cession du fonds de commerce. Un ensemble de journalistes, le groupe Holdennah qui fait partie du groupe Dang et la société Planet media, propriétaire notamment de Télé NC portent les offres de reprise. ▲

L'avenir de l'enseignement catholique se discute le 5 juin

Après la mobilisation au cours du mois de mai autour de l'enseignement catholique en Nouvelle-Calédonie, une réunion est prévue le 5 juin avec les provinces et le gouvernement afin de trouver des solutions pérennes pour le maintien de cet enseignement dans le pays. ▲



La victoire des indépendantistes en Polynésie française

Le Tavini huirā'atira a remporté la triangulaire au second tour des élections territoriales face à deux partis autonomistes. Le député indépendantiste Moetai Brotherson, 53 ans, a été élu à la présidence de la Polynésie française le 12 mai.

Le gouvernement Brotherson compte dix membres, parmi lesquels quatre femmes. La vice-présidente Éliane Tevahitua, est en charge de la culture, de l'enseignement supérieur, de l'environnement, du foncier, de l'artisanat et des relations avec les institutions. Le président est lui-même en charge du tourisme, des transports aériens, de l'égalité des territoires, des affaires internationales, du développement des archipels, de l'économie numérique et des conséquences des essais nucléaires. En 2020, il avait adressé un courrier au président Macron lui demandant un plan de retrait et de retraitement des déchets radioactifs liés aux essais nucléaires menés jusqu'en 1990. En avril 2021, il avait déposé un projet de loi pour modifier les conditions d'indemnisation et de réparation des victimes des conséquences des essais nucléaires, avec une commission nationale visant à évaluer les dégâts environnementaux, et un plan de dépollution des sites touchés.

Il se dit favorable à une transition douce vers l'indépendance. ▲



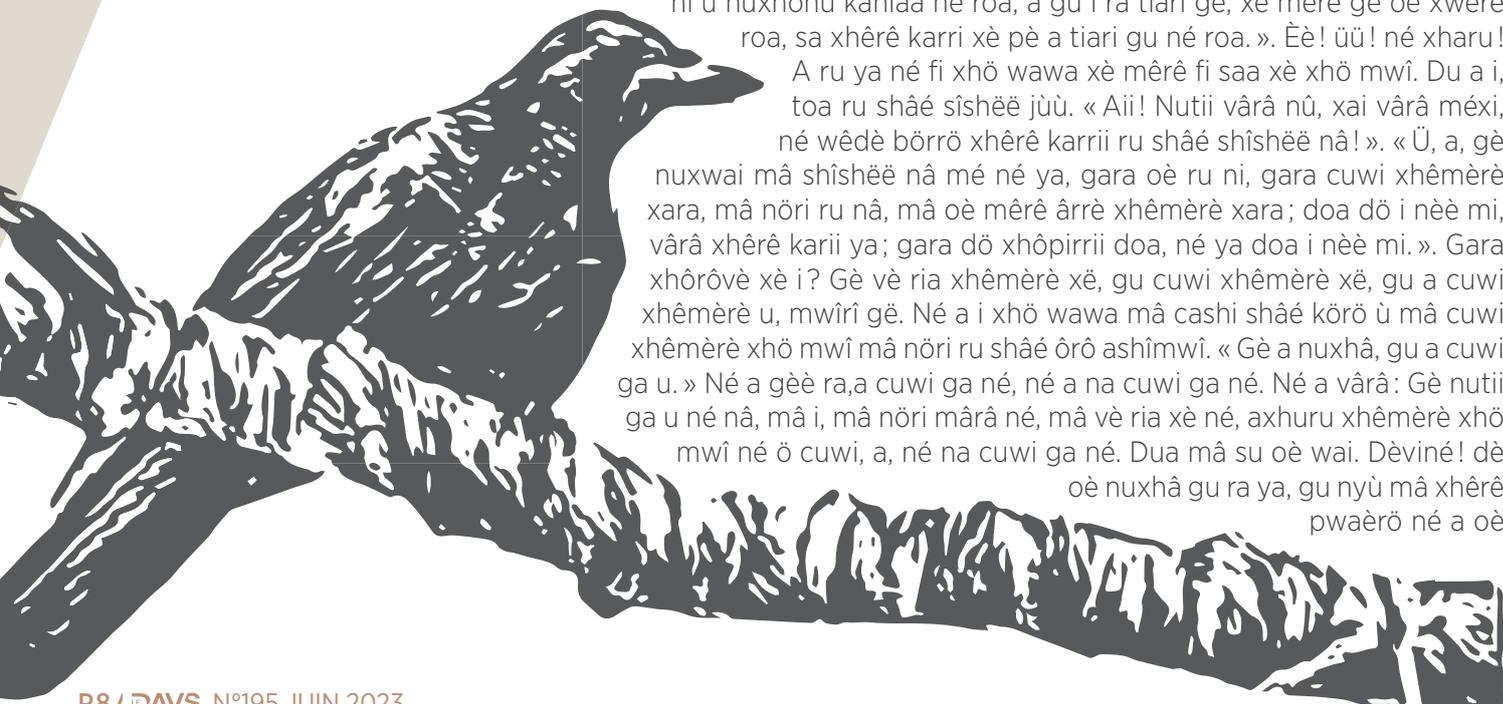
Moetai Brotherson, ici au centre, avait fait sensation en arrivant en tenue traditionnelle à l'assemblée nationale avec les autres députés polynésiens, Steve Chailloux et Tematai Le Gayic.

Animö né mwî xai wawa

Découvrons aujourd'hui un texte sur l'histoire de la chouette et du corbeau de la région Mwârhuu. Un texte raconté en langue Néku par le Chef Marcel Mousse de la tribu de Moméa, traduit en langue Sîshëë par Roger Tavergeux, revu par Hélène Shome-Messiano et collecté par Claude Lercari en mars 1979.

Né nu mâ mi khö ya mwî xai khö ö wawa Né a ru ya né nu duxhödu a nuâwi ru shâé mwara, né nu a vâra mâ shâé ru fâri ru awari. Né nu mé khö nâ mwî mâ xhêrù ru dèxa bwaa ù. Né a nufi mé xhövö né né ru ni. Né a i mi khö wawa mâ i ra xè mêtê tiari né. « Auu, waa nâ, dèviné, né dö xhöva xharu wöxhuru xhövö né xë, mé gè fürü xè ni ? ». Gè na nuxwai mé né nuâwi vâra xhövö ni u, gu a vùrù shawö kèwö a wari né roa, mâ ta vè doa ru kèwö, mâ fa mù doa ru caa waa dau ya, a, ru xhömaawi né roa; gu a xè i rè nutèxèi doa; gu a i ngâ rua doa; doa dö xhöva xhòrö nâ. Né a dèxa mwara, né vé a nungâ sîfâ xhövö, khö ö wawa. Né a xhövö né khö wawa, né jöra xaxa. Gè numwârâ, göru farra ngâ kèwö né vâra xhövö né xöru xè mêtê gu farra ngâ doa yaa waa ru dau ya. Né a nu khö ö böbiârî né khö ö wawa mâ vùrù kèwö awari nâ. Du a ta vè ya xhövö né ru, ru ni mé duxhödu wawa nâ, mâ farra ngâ, mâ i ra ni ngâ, ru shâé dö cimé né sîshëë jùù, nöri xhiri kèwö ru caa waa nâ, mâ nöri rua ashîmwî ru numu né, mâ i. A ru xhö xhömaawi né né, né i mi khö ö wawa, né a ni xèi kèwö ya. Né a toa ru ni. Né nu nèè wai kâwö, a, né arrè wai xhövö né né. Doa xwa xhônia wai nuxhönu aö. Né a öi, né xhòrö ya xè gu khö dèviné, a, nuxhâ! ». Du a dè nu ru vâra mwara a mwaa du na jashù ru ni. Né a i mi dèxa mwara, doa xöö i ra nutii xhövö né mwî nâ, nuxhönu kaniaa né né. Né a i, i ra tiari khö waw amé khö mwî. « Waa nâ dèviné! gu i ra tiari gè, doa xè i rè nutii nu xhövö ni u nuxhönu kaniaa né roa, a gu i ra tiari gè, xè mêtê gè oè xwèrè roa, sa xhêrè karri xè pè a tiari gu né roa. ». Èè! üü! né xharu!

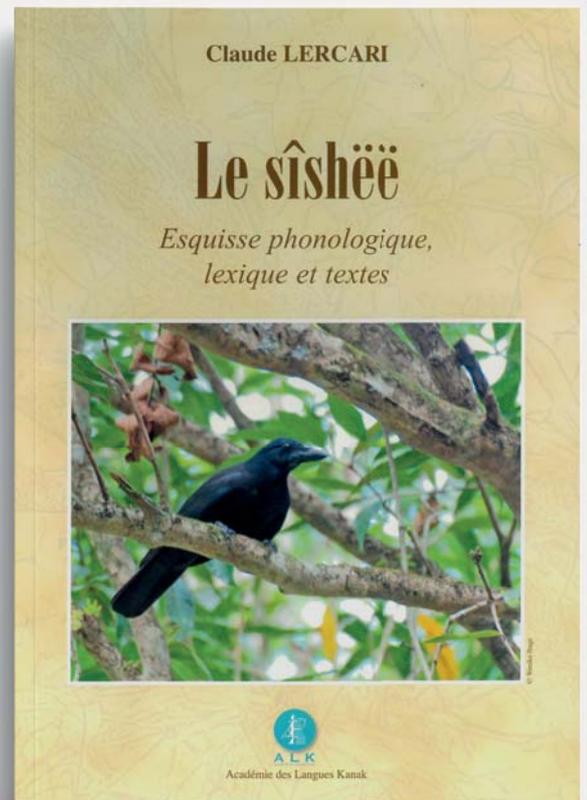
A ru ya né fi khö wawa xè mêtê fi saa xè khö mwî. Du a i, toa ru shâé sîshëë jùù. « Aii! Nutii vâra nû, xai vâra méxi, né wèdè börrö xhêrè karrii ru shâé shîshëë nâ! ». « Ü, a, gè nuxwai mâ shîshëë nâ mé né ya, gara oè ru ni, gara cuwi xhêmèrè xara, mâ nöri ru nâ, mâ oè mêtê arrè xhêmèrè xara; doa dö i nèè mi, vâra xhêrè karrii ya; gara dö xhöpirrii doa, né ya doa i nèè mi. ». Gara xhòrövè xè i? Gè vè ria xhêmèrè xë, gu cuwi xhêmèrè xë, gu a cuwi xhêmèrè u, mwîrî gè. Né a i khö wawa mâ cashi shâé körö ù mâ cuwi xhêmèrè khö mwî mâ nöri ru shâé ôrö ashîmwî. « Gè a nuxhâ, gu a cuwi ga u. » Né a gèè ra, a cuwi ga né, né a na cuwi ga né. Né a vâra: Gè nutii ga u né nâ, mâ i, mâ nöri mâra né, mâ vè ria xè né, axhuru xhêmèrè khö mwî né ö cuwi, a, né na cuwi ga né. Dua mâ su oè wai. Dèviné! dè oè nuxhâ gu ra ya, gu nyù mâ xhêrè pwaèrö né a oè



né xöru. » Né a i khö nâ ngâ axhuru xhêmèrè khö nu mwî, mâ shê yaa ru wa ya, mâ nyù, mâ xhaxè khö mwî mé né dö nu wai axhuru bwaa xhêmèrè xèhòpè oè né né. « Waa nâ, göru xhârâ wai, xwèrè xè né nâ, a, xwèrè u né ô, a, gè xhòvuru noa xwèrè u! ». Né a xhòvuru xwèrè né. Né a xwèrè né, nû. « A, xhòvuru sibösau nâ mé sibösau xhêmèrè né. » Né a xhòvuru sibösau nâ mé sibösau xhêmèrè né. Du axhârâ. « Waa nâ! Gè ö nuxwai inèu gè xwa? » Né a vârâ mâ: « Jiè? » Né a vârâ mâ: « Axhuru xhêmèrè xè né ya gè xwa ya! » Né a né ya né nu ô xè ni mé bwaa xhêmèrè khö ya mwî. Böröwai ▲

Histoire de la chouette et du corbeau

Il y avait autrefois une chouette et un corbeau. Il s'agissait de deux homonymes. La chouette accoucha dans le creux d'un arbre. Ses enfants étaient là. Le corbeau approcha et vint la trouver. Il s'exclama: « Oh la! Toi alors! Mon homonyme, qu'ils sont d'un joli blanc tes petits. Comment as-tu fait pour qu'ils soient ainsi? » Elle lui répondit: « Tu ne sais pas que lorsqu'ils étaient petits, je leur ai tressé un joli petit panier dans lequel je les ai placés pour les immerger au fond de la rivière jusqu'au jour de leur fête de naissance. Quand je les ai sortis, ils étaient blancs comme ça. » « Ah oui! Eh bien, c'est vraiment très beau! ». Un jour, le corbeau donna le jour à une nichée. Ces petits étaient tout noirs. Il dit à sa femelle: « Ecoute! Nous allons emporter tous ces enfants dans un panier pour les emmener à la rivière. » La femme tressa un petit panier. Le corbeau y plaça leurs enfants et les emporta. Il plongea le tout dans une eau profonde. Il déposa le panier au fond, y posa une pierre sur le dessus, et s'en alla. Quand vint le jour de célébrer la naissance, le corbeau plongea pour récupérer le panier. Le panier était là. Mais il était vide, il ne restait aucun de ses petits. Les carpes les avaient tous mangés. « Ah oui! C'est ainsi qu'il m'a traité cet homonyme, attends donc! » Ils restèrent de nombreux jours sans se rencontrer. Un jour les oncles maternels vinrent pour voir les enfants de la chouette. Elle alla alors trouver le corbeau. « Eh toi, mon homonyme! Je viens te chercher, parce que les oncles maternels sont venus voir mes enfants. Et que tu pêches des crustacés, puisqu'ils sont venus me rendre visite. » « Ah oui! Mais c'est formidable! » Le corbeau attendait cette occasion pour se venger de la chouette. Ils s'en allèrent tous les deux. Ils allèrent et arrivèrent là où l'eau est profonde. ▲



Retrouvez la suite de ce récit dans l'ouvrage « Le Sîshëë, Esquisse phonologique, lexicque et textes » publié par l'ALK en 2019.

Le saviez-vous?

Dans l'aire A'jië-arhö, la langue Sîshëë est l'une des langues kanak minoritaires en Nouvelle-Calédonie classée par l'Unesco en danger d'extinction, tout comme le arhâ, le arhö et le néku. Elle est parlée dans la commune de Mwârhuu (Moindou) et comptabilise 10 locuteurs actifs âgés de plus de 14 ans d'après le recensement de l'ISEE en 2019. Six autres langues constituent l'aire linguistique et coutumière A'jië-Arhö: le a'jië (4449 locuteurs), le arhö (186), le néku (115), le 'ôrôê (373), le bwatoo et le arhâ (19 locuteurs).

Hienghène la réserve du mont Panié double sa surface

Réserve de nature sauvage depuis 1950, désormais dénommée « aire protégée du Thönyë », la réserve du mont Panié a récemment doublé sa surface et couvre maintenant quelque 10 000 hectares. Une rencontre a été organisée le 25 avril par l'association Dayu Biik, gestionnaire de la réserve et la province Nord, en partenariat avec la tribu de Ouaré, pour fêter cette initiative qui va dans le sens d'une prise en compte de la culture dans la préservation de l'environnement.

Quelques dates

1950 | Culminant à 1629 mètres d'altitude, le plus haut sommet de Nouvelle-Calédonie a été classé en réserve de nature sauvage en 1950.

2004 | création de l'association Dayu Biik en partenariat avec l'ONG Conservation International et la province Nord. Elle est actuellement dirigée par Léon Razafindrakoto.

2009 | depuis 2009, la co-gestion de cette réserve est confiée par conventions à l'association Dayu Biik, association présidée par Jonas Tein et qui réunit toutes les communautés locales.

2012 | Un premier plan de gestion est établi puis un second en 2015 pour la période 2015-2019.

Le Dayu Biik est le nom en langue d'un kaori endémique au mont Panié, évalué en danger critique d'extinction en 2014. En effet, cette espèce, de la famille des Araucariacées, connaît un taux de mortalité supérieur à la normale.

Validée par une délibération du 28 octobre 2022, la création de l'aire naturelle protégée de Thönyë dans sa nouvelle dimension a été officiellement célébrée le 25 avril à la tribu de Ouaré à Hienghène. Les responsables de l'association Dayu Biik, qui sont les principaux acteurs historiques de la réserve et la province Nord ont profité de cette occasion pour faire le point sur la démarche.

Établies par le code de l'Environnement de la province Nord en 2008, les réserves de nature sauvage ont pour vocation de « préserver les caractéristiques naturelles intactes » de la zone. Partout dans le monde, les aires protégées contribuent à la protection de la vie sauvage, à la préservation de la diversité génétique, des espèces, des habitats naturels, des paysages ainsi qu'à la prise en compte des populations vivants dans ou à proximité de ces espaces.

Un « hotspot » de la biodiversité

Zone de forêt la plus importante en Province nord en termes de surface, le mont Panié est considéré comme un « hotspot » de biodiversité qui abrite de nombreuses espèces. Du point de vue botanique, 41 espèces micro-endémiques ont été répertoriées. On ne les trouve que sur le mont Panié. Le site internet Endemia qui réunit toutes les connaissances sur la flore calédonienne fait état de 362 taxons répertoriés sur le massif, parmi lesquels 72 sont menacés de disparition. Une flore très diversifiée de palmiers a également été étudiée, avec au moins 7 espèces endémiques.

Prendre en compte la valeur culturelle de la montagne

En 2010 déjà, un état des lieux intitulé « RAP » (Rapid Assessment Program) a mis en avant l'intérêt biologique des sites de Dawenia, Thaou et des Roches de la Ouaième et a conclu à la pertinence de les intégrer à la réserve du mont Panié. Une évaluation intermédiaire du plan de gestion, réalisée au cours de l'année 2014 par l'ONG Conservation International, a également mis en évidence la nécessité de réviser les priorités de gestion et de changer de perspective en considérant l'espace à protéger au-delà des limites actuelles de la réserve. Lors d'ateliers participatifs avec des coutumiers et habitants des tribus riveraines du mont Panié, réalisés dans le cadre de l'évaluation intermédiaire du plan de gestion, la valeur culturelle de la montagne et de la forêt a été identifiée comme étant la valeur prioritaire du massif du Panié. La valeur sacrée du sommet a été en particulier réaffirmée.

Carte de l'aire naturelle protégée du Thönyë



“ Les sites de Dawenia, Thaou et les Roches de la Ouaième ont été intégrés à la réserve ”

Une faune forestière diversifiée

La ZICO (Zone importante pour la conservation des oiseaux) du Mont Panié abrite **17 des 19 espèces d'oiseaux endémiques de la Grande Terre.**

Des micro-chiroptères (chauve-souris) sont présents au sein de la réserve, ainsi que des roussettes.

L'herpétofaune, c'est-à-dire **les lézards et autres reptiles**, est riche et variée dans la zone du mont Panié: **18 espèces documentées en 2010**, dont les geckos *Bavayia montana* et *Dierogekko validiclavus*, tout comme le Scinque nain du Nord (*Nannoscincus exos*) qui y vivent presque exclusivement.



©IRD- David Bruy

La réserve porte désormais le nom du pandanus de montagne, Thönyë "

Accès au sommet interdit

Le tabou historique interdisant l'accès au point culminant de la montagne a été remis en vigueur en 2013 à la demande des coutumiers de la tribu de Haut-Coulna. Cela a permis de limiter la fréquentation du public dans la zone sommitale du mont Panié où se trouve une forêt qui est touchée par le dépérissement de ses kaoris micro-endémiques. L'Agathis Montana est une espèce de la famille des Araucariacées. Cette espèce est désormais classée en danger critique d'extinction. «*Une cartographie de l'état de santé de l'ensemble des kaoris du massif a montré que leur état de santé n'était pas homogène*» indique Léon Razafindrakoto, directeur de Dayu Biik. «*Il est défavorable dans la réserve de nature sauvage et encore plus dégradé sur le mont Colnett.*»

Depuis 2012, en accord avec son statut réglementaire, l'ensemble de la réserve de nature sauvage n'est plus ouvert au public. Le mont Panié, point culminant de la Nouvelle-Calédonie, reste toutefois une zone d'attraction pour le tourisme,

notamment pour les randonneurs mais aussi pour les scientifiques.

Plusieurs menaces

Comme les autres forêts, le système forestier du massif du Panié est menacé par les espèces animales envahissantes, principalement le cerf et le cochon. Les forêts à kaoris sont particulièrement impactées. Le rat représente également une menace pour la biodiversité. Des opérations de piégeage ont permis de constater que le rat noir était plus abondant que le rat du Pacifique. La pression issue des activités anthropiques, et notamment les feux de forêt, impacte significativement le milieu forestier et ses lisières... Les effets du changement climatiques entrent également en ligne de compte, en particulier par des modifications significatives du régime pluviométrique et hygrométrique des forêts sommitales: des répétitions de courtes périodes de sécheresse peuvent éprouver la stabilité de certaines espèces très inféodées à ces conditions d'altitude, comme le kaori.

En concertation avec les populations riveraines

Dès 2017, avec le soutien de l'ONG Rain forest trust, est lancée l'étude pour l'extension de la réserve, avec une large concertation des populations riveraines. En 2018, une enquête culturelle est menée par l'association In Memoriam, l'ADCK et la direction de la culture de la province Nord, en collaboration avec l'association Dayu Biik.

19 tribus ont participé à la concertation afin d'évaluer la cohérence spatiale de l'aire protégée et d'intégrer les valeurs culturelles dans le programme de gestion. Les actes coutumiers ont été signés en 2022. L'extension et les nouveaux statuts de la réserve du mont Panié ont été adoptés par l'assemblée de la province Nord cette même année.





Conserver un habitat sensible pour préserver les espèces végétales

Dans les forêts à kaoris ont été dénombrés **7 plantes en danger critique** et un lot de plantes en danger. 70% de la flore la plus menacée de la réserve de nature sauvage se trouve dans ces forêts. D'où l'importance de préserver cet habitat sensible pour la conservation de ces plantes.

Thönyë, le pandanus de montagne

La réserve porte désormais le nom de Thönyë, pandanus de montagne en langue nemi. Une plante réputée pour la longueur de ses feuilles et sa durabilité et qui accompagne tout le cycle de la vie, de la naissance à la mort. Elle est aussi le point commun entre le massif du Panié et celui des Roches de la Ouaième.

Le nom de Thönyë associe toute sa valeur patrimoniale et culturelle à la réserve du mont Panié.

Perspectives

Un troisième plan de gestion doit être élaboré cette année par tous les partenaires historiques de ce projet, avec l'ambition de lui donner les moyens de jouer son rôle d'aire protégée, c'est-à-dire de contribuer à la protection de la vie sauvage, à la préservation de la diversité génétique, des espèces, des habitats naturels ..., tout en prenant en compte toute la valeur patrimoniale et culturelle de la réserve ainsi créée. ▲

Le kaori du mont Panié qui a donné son nom à l'association Dayu Biik, est aujourd'hui classé en danger critique d'extinction.

Rencontre entre deux mondes voisins



En début d'année, l'association Day Biik a présenté l'extension de la réserve du mont Panié à une délégation australienne venue avec Annelise Young, la consule d'Australie.

Neville Namarnyilk et Terrah Guymala, respectivement guide touristique et garde-nature ont été très intéressés par cette initiative qui fait écho à leurs propres préoccupations.

Neville Namarnyilk et Terrah Guymala, en visite avec la consule d'Australie Annelise Young, posent avec le président de Dayu Biik, Jonas Tein, pour la traditionnelle photo-souvenir devant la sculpture placée devant les bureaux de l'association. Celle-ci rappelle l'engagement d'Henri Blaffart, chargé de mission à partir de 2002, qui a œuvré avec enthousiasme pour la création de Dayu Biik jusqu'à sa disparition accidentelle en 2008.

Faire vivre sa culture

Les deux membres aborigènes de la délégation ont présenté leur travail quotidien.



Neville Namarnyilk

«Je suis guide touristique, je travaille au Kakadu National Park qui est le plus grand parc national en Australie et sur ma terre natale, Arnhem Land. Mon travail consiste en grande partie à partager ma culture, mes histoires, mon pays, ma terre. Ces histoires changent un peu d'un endroit à un autre, mais il existe une sorte de cohérence. L'esprit est toujours le même. Cela me rend très heureux, je suis tellement content de partager ma culture avec des gens qui viennent de l'autre bout du monde!»



Terrah Guymala

«Je suis garde-nature en chef. Je travaille pour une organisation à but non lucratif. Mon peuple est parti de ses terres ancestrales, le gouvernement nous

a finalement autorisés à y revenir. Nous gérons notre environnement et cela nous permet d'avoir accès à un travail rémunéré, à plein temps ou à mi-temps, ou à des contrats ponctuels.

Le deuxième défi après celui de pouvoir rester sur nos terres et subvenir à nos besoins a été celui de l'éducation car nous n'avions un enseignant que deux jours et demi par semaine. Nous voulions l'avoir à plein temps. Nous avons milité auprès du gouvernement pour avoir notre propre école autonome. Il y a trois ans le gouvernement a reconnu notre école, une école qui conjugue un enseignement traditionnel dans lequel les familles sont associées et un enseignement du programme classique tel que celui qui est dispensé dans toutes les écoles australiennes. C'est le modèle recherché pour que les enfants puissent grandir avec les deux types de connaissances.

ACHÈTE CORNES DE CERF

Cornes récentes, propres

1200F
le kilo



Collecte sur demande dans l'ensemble du pays

Tél. : 90.05.55 kejaon@gmail.com

Kejaon 1 - Ridet n° 310 788 001

Autre qualité,
nous consulter

PERMANENCES JURIDIQUES GRATUITES GÉNÉRALISTES*

2023



*Permanences généralistes : renseignements juridiques concernant la famille, le pénal, le travail, le logement, les dettes, les contrats, le droit civil coutumier, les procédures, l'aide judiciaire...

Permanences juridiques confidentielles gratuites

SANS RENDEZ-VOUS (dans la limite de 10 personnes)



Julie BEUROIS

86 05 92

@ droits.nc@gmail.com



POUEMBOUT / PWËBUU

Mairie - 8 h / 12 h
Contact - 47 70 00

- 16 FÉVRIER
- 02 MARS
- 16 MARS
- 06 AVRIL
- 11 MAI
- 22 JUIN

POYA / NÈKÔ

Ancienne Mairie
8 h / 11 h
Contact - 47 12 50

Neopui annexe
8 h / 11 h
Contact - 47 84 27

- 21 FÉVRIER
- 07 MARS
- 04 AVRIL
- 09 MAI
- 13 JUIN

- 06 MARS
- 12 JUIN

Financement Commune de POUEMBOUT / PWËBUU

Financement Commune de POYA / NÈKÔ

Les espèces protégées toute l'année



Gorgone



Toutoute



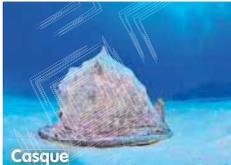
Napoléon



Corail



Requin



Casque



Dugong



Tortue

Les tortues sont interdites à la pêche, la vente et la consommation !

Des dérogations peuvent être exceptionnellement accordées sur demande à la province Nord. Ces dérogations ne concernent que les tortues vertes (*Chelonia mydas*) d'une dimension inférieur à 100 cm. Les dérogations peuvent être accordées uniquement dans le cadre des cérémonies coutumières.

Toutes ces espèces sont menacées ou vulnérables. Leur pêche est INTERDITE en province Nord !



PERMANENCES JURIDIQUES GRATUITES "VICTIMES"*

2023



*Permanences "victimes" : permanences juridiques gratuites à destination des victime(s) pénale(s) et de leurs proches. Cette permanence a vocation à vous écouter et vous renseigner sur vos droits, la procédure pénale (du dépôt de plainte à l'indemnisation de votre préjudice), la possibilité d'être assisté-e d'un-e avocat-e...

Permanences juridiques confidentielles gratuites

SANS RENDEZ-VOUS (dans la limite de 10 personnes)



POUEMBOUT / PWËBUU

Mairie - 8 h / 12 h
Contact mairie - 47 70 00

- 14 FÉVRIER
- 28 FÉVRIER
- 14 MARS
- 18 AVRIL
- 16 MAI
- 20 JUIN

Julie BEUROIS

86 05 92

@ droits.nc@gmail.com

Financement Commune de POUEMBOUT / PWËBUU



L'ensemble de la logistique est gérée par Cédric Beckers.



Une nouvelle structure artificielle d'escalade à Koumac

Un mur d'escalade a ouvert au centre du village de Koumac, il offre de nouvelles possibilités aux amateurs de grimpe dans le Nord. Les scolaires profitent également de ce nouvel équipement.

« Il y a cinq ans, lorsque nous avons équipé le site des Roches Notre Dame avec de nombreuses voies d'escalade, nous avons vite réalisé qu'il fallait trouver un nouvel équipement, surtout pour les activités avec les enfants ». Agent de développement pour le club d'escalade Vertikalédonie pendant plusieurs années, Cédric Beckers gère l'ensemble de la logistique liée à la gestion du matériel, le planning d'utilisation de la nouvelle structure artificielle et l'encadrement des cours. Installé au centre du village, l'équipement est adossé à un mur de la salle omnisports.

« Soixante enfants ont déjà intégré l'école d'escalade »

d'escalade et viennent pratiquer sur le mur de bloc une à deux fois par semaine après l'école. Vingt-cinq à trente adultes fréquentent également le mur avec des sessions ouvertes de 17h30 à 20h. « C'est l'un des atouts de la structure artificielle qui est éclairée, qui permet donc de s'entraîner en fin de journée » souligne Cédric Beckers. Des bénévoles du club assurent également l'ouverture du site sur des créneaux en accès libre ouverts aux adhérents.

Des prises amovibles

La structure artificielle propose une activité de bloc qui est l'une des

Les prises sont amovibles pout varier les difficultés.



Grâce à l'éclairage on peut s'entraîner en fin de journée "

disciplines de l'escalade. Pas de corde, pas de baudrier, des voies de quelques mètres de hauteur et des tapis épais en dessous pour les éventuelles chutes. La technicité n'est pas la même que celle de la pratique en falaise. « C'est beaucoup plus simple surtout avec les enfants. Et les déplacements sont également simplifiés. Pour aller aux Roches-Notre-Dame, cela prenait vite la journée entière. » Les prises sont amovibles ce qui permet de varier les difficultés. Des volumes en bois qui peuvent se déplacer font également évoluer les exercices.

Posé par une entreprise spécialisée

Le projet d'installer un mur d'escalade à Koumac avait été soumis par le club à la province Nord et à la mairie de Koumac. C'est finalement cette dernière qui a trouvé les fonds nécessaires. L'investissement s'élève à 32 millions. « La charpente et la toiture ont été réalisées par une entreprise locale. Le mur lui-même et les tapis sont importés. Une entreprise spécialisée est venue assurer la mise en place. » L'équipement

était arrivé dans un container juste avant la crise sanitaire liée au Covid, il est resté pendant deux années en stand-by. Une longue attente... Personne aujourd'hui ne boude son plaisir. D'une cinquantaine d'adhérents, le club Vertikalédonie est passé à une centaine. Une nouvelle activité est proposée aux scolaires, aux internes. Même les enfants du centre de loisirs organisé par les Ptits Picots de Pouembout ont fait le déplacement pour tester l'équipement pendant les vacances d'avril. Cédric Beckers envisage de former de nouveaux encadrants afin d'élargir les heures d'ouverture de la structure. L'escalade est un sport complet qui favorise une bonne santé. Il permet d'accroître la confiance en soi. Tous ceux qui fréquentent régulièrement la nouvelle structure artificielle d'escalade de Koumac en sont déjà convaincus! ▲

“ Le club est très impliqué dans la gestion de la nouvelle structure avec ses bénévoles ”

Un topo-guide

Le club Vertikalédonie a été lancé en 2010.

Il a notamment équipé de nombreuses voies d'escalade sur le site des Roches-Notre-Dame, sur la route qui mène à Ouégoga. Le club a édité un topo-guide qui détaille toutes les voies accessibles.

Un site Internet est également accessible à tous:

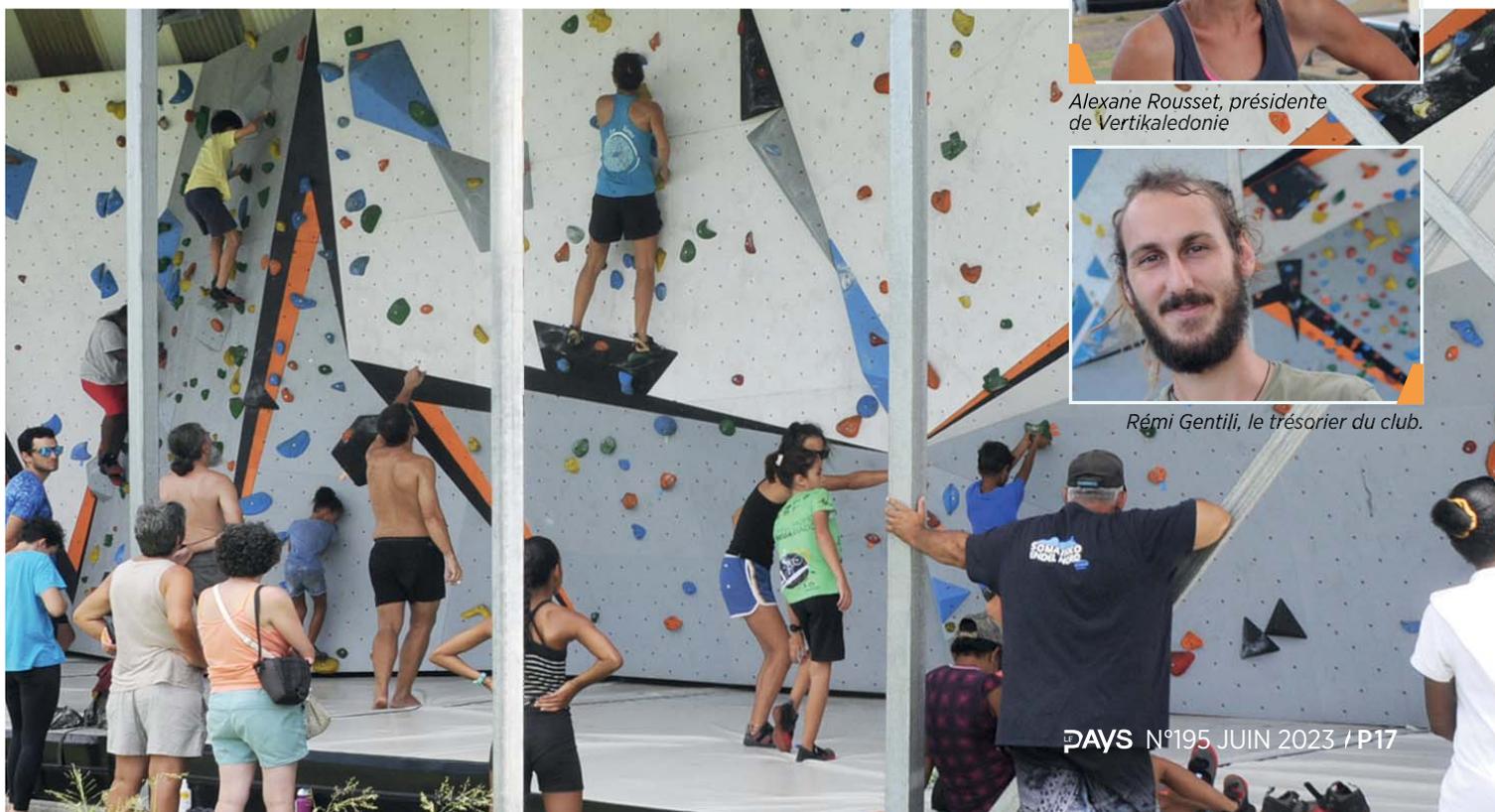
vertikaledonie.com

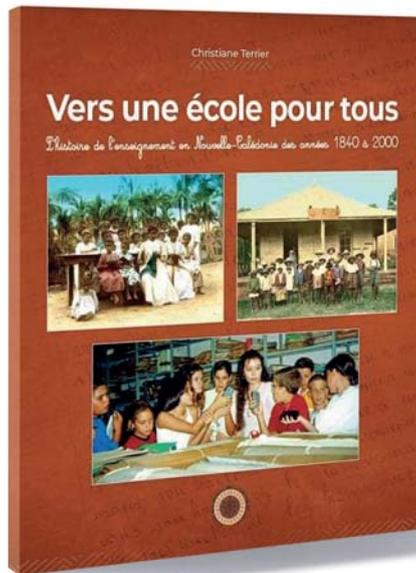


Alexane Rousset, présidente de Vertikalédonie



Rémi Gentili, le trésorier du club.





500 pages pour retracer 160 ans d'histoire...

L'enseignement en Nouvelle-Calédonie à travers l'histoire



Trois années de travail intense pour retracer l'histoire de l'enseignement en Nouvelle-Calédonie"

Un nouveau livre vient de sortir, une histoire de l'enseignement en Nouvelle-Calédonie signée Christiane Terrier. Rencontre avec l'enseignante aujourd'hui à la retraite, qui a été la première agrégée d'histoire du pays.

Le Pays : Qu'est-ce qui vous a amenée à écrire ce livre très complet et très illustré ?

Christiane Terrier : À la fin de ma carrière d'enseignante en histoire-géographie, j'ai travaillé à l'école normale et à l'IUFM, qui formait les professeurs du secondaire.

A l'école normale, les étudiants partaient en stage, alors je circulais beaucoup dans les écoles pour aller les voir. Après la signature des accords de Matignon, il y a eu aussi un recyclage proposé aux enseignants, j'intervenais alors régulièrement au Centre de Documentation Pédagogique de Touho ou à celui de Mou. Là aussi, je me suis beaucoup rendue dans les établissements scolaires.

On peut dire que pendant la période où je travaillais à l'Institut de formation des maîtres, je suis allée dans presque toutes les écoles ! Chaque fois, je me demandais « mais qui a créé cette

école ? », les réponses étaient un peu vagues. Il y avait parfois quelques listes d'élèves. Mais la tradition était plutôt de brûler toutes les archives.

J'ai eu aussi à faire cours sur l'histoire de l'institution scolaire en France et en Nouvelle-Calédonie et je me disais qu'à la retraite, j'écrirais un livre sur l'histoire de l'enseignement en Nouvelle-Calédonie. C'est finalement la crise Covid qui a été le déclencheur. Ce livre représente trois années de travail intense, avec une chaîne de solidarité qui s'est créée autour. J'ai eu beaucoup de conseillers et des relecteurs très pointus. De l'aide aussi pour l'iconographie. Toute une série de gens qui m'ont aussi soutenue moralement !

Le Pays : avez-vous découvert des aspects du sujet que vous ne connaissiez pas en écrivant ce livre ?

CT : J'ai été la première agrégée d'histoire en Nouvelle-Calédonie, j'ai été

professeur à l'école normale, j'ai donc été au cœur du système! En me penchant sur le passé, ce qui m'a frappée c'est la diversité des enseignements. Le système scolaire reflétait en fait le cloisonnement de la société. Avant la guerre de 1914, il y avait plusieurs enseignements: l'enseignement catholique qui scolarisait séparément les Kanak et les Européens, l'école publique était aussi divisée avec d'un côté les écoles indigènes, de l'autre les écoles communales dans les centres de colonisation pour les Européens. Enfin il y avait l'école de l'administration pénitentiaire qui n'est pas négligeable. Comme l'objectif était aussi de participer à l'effort de colonisation, pour faire venir des familles, il fallait des écoles. L'administration pénitentiaire a donc créé ses propres établissements. Lorsqu'elle a fermé, certains ont été conservés.

“ Le système scolaire reflétait le cloisonnement de la société. ”

Chaque structure d'enseignement avait sa propre autonomie, avec une diversité de programmes, des objectifs très différents, chacun des valeurs à transmettre. On peut dire que l'histoire de l'enseignement en Nouvelle-Calédonie, c'est le chemin vers une école commune, un rapprochement, une école du destin commun.

Aujourd'hui, les enseignements ont obligation de se conformer aux programmes, même s'il existe un volet d'adaptation aux réalités culturelles. Ce livre, c'est l'histoire des systèmes éducatifs et leurs rapprochements successifs.

Le Pays: comment votre livre a-t-il été accueilli?

CT: Jusqu'ici, les retours ont été très positifs. Ce qui fait le succès du livre, ce sont aussi les photos, chacun reconnaît des gens de sa famille... L'école, l'enseignement évoquent les premiers âges dans la vie. Il y a un aspect sentimental dans l'intérêt qu'on porte à ce sujet. Toutes les communautés sont représentées. Il existe maintenant une association des anciens élèves du collège de Poindimié, l'établissement dans lequel j'ai commencé ma carrière. Je compte bien aller leur présenter mon livre! ▲



A l'école de la tribu d'Oundjo à Voh



©Archives de la Nouvelle-Calédonie

Atain SAUSSOL
ARCHIVES
de la
Nouvelle-Calédonie
Presses Publiques

Vanuatu



Adoptée coutumièrement au Vanuatu, la photographe Coline Stagnitto a été invitée en mars à la fête des chefs dans le village de Nerenigman à Mota Lava aux îles Banks (Vanuatu). Une réunion annuelle qui a pour objectif de célébrer toutes les chefferies du Vanuatu. Elle nous raconte...



« *T*rois avions et un bateau : il m'a fallu du temps et plusieurs moyens de transport pour rejoindre l'île de Mota Lava, l'une des douze îles habitées de la région des Banks au Vanuatu pour participer à la fête des chefs à laquelle j'ai été conviée. Ici, pas d'eau courante, de route ni d'électricité. Hommes et femmes vivent au rythme du soleil, en harmonie avec la nature. Depuis 2018, j'ai la chance de me rendre régulièrement dans cette région tout au nord de l'archipel, dans la province de Torba. En tant qu'infirmière, je conduis là-bas des activités de formation et de promotion de la santé au sein de villages isolés. Ces nombreuses visites ont permis de tisser de beaux liens,

▲
L'île de Mota Lava, de la région des Banks au Vanuatu

la fête des chefs

notamment avec les habitants de l'île de Mota-Lava. Un lien qui a alors été concrétisé par une véritable adoption coutumière...

Au Vanuatu, beaucoup d'îles résistent encore aux influences occidentales et conservent les coutumes traditionnelles. Ainsi, chaque village est gouverné par un ou plusieurs chefs. Bien que les coutumes puissent différer d'une île à l'autre, le chef est reconnu comme la figure la plus élevée d'une communauté. En 1977, un Conseil national des chefs (Malvatu Mauri) a été créé par le gouvernement vanuatais afin de proposer des moyens pour préserver les modes de vie ancestraux. La fête des Chefs

est célébrée le 5 mars chaque année. Elle a pour but de célébrer des coutumes traditionnelles. Elle permet aussi de reconnaître l'importance du rôle des chefs au sein des différents villages.

Ce jour-là, chaque île du Vanuatu marque la journée en préparant de la nourriture locale, des chants, des jeux, des contes et des danses traditionnelles.

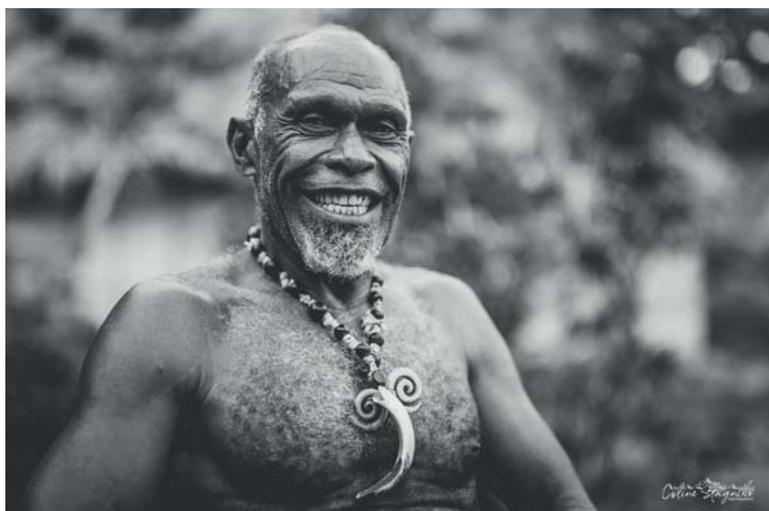
Sur l'île de Mota-Lava a été présentée la «Danse du Serpent». Elle vise à honorer le serpent de mer nichant sur un rocher tabou au large du village. Au centre

d'une ronde, les anciens rythment la danse de percussions et chants prononcés en langue locale - le Motlav. Afin d'imiter le serpent de mer, les danseurs recouvrent leur corps de charbon et y ajoutent des

rayures blanches à base de roche calcaire à l'état quasi liquide. Ils s'entraînent ensuite dans une danse tout

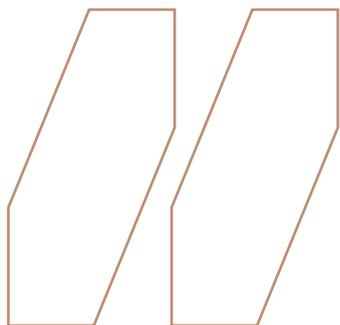
en poussant des cris et sifflements intimidants. Cette cérémonie, aussi magique que mystique, saurait envouter toute âme passant par là... Un documentaire vidéo complet sera à découvrir très prochainement».▲

“ Une cérémonie, aussi magique que mystique ”



▲ PORTFOLIO

...Vanuatu,
la fête des chefs



***Pour la danse
du Serpent,
les danseur
recouvrent
leur corps
de charbon."***





Vivre de la terre



La passion de la terre m'a rattrapé"

En, Jérôme Moglia racontait dans les colonnes du magazine *Le Pays* n°2 son expérience de jeune agriculteur, alors qu'il venait de bénéficier de la dotation d'installation en agriculture (DIA). Depuis, le passionné de la terre a fait du chemin... Rencontre à Pouantloch sur la propriété familiale.

La maison est installée sur une butte, en arrière de la RT1 au nord de Voh, entre les collines. Elle surplombe la porcherie et tous les bâtiments agricoles. « J'ai commencé à planter pour aider mon père qui venait d'acheter cette propriété. Il était surendetté. Les premières citrouilles ont poussé... Avec les 40 000 francs que j'avais, j'ai aussi acheté deux petites cochettes, deux petites truies, et de l'aliment. On leur donnait les restants de légumes. C'est comme ça que je me suis lancé. J'avais fait une formation dans la maçonnerie et le carrelage, mais finalement c'est la passion de la terre qui m'a rattrapé... » Avec toujours le même large sourire, Jérôme Moglia, assis à la table de

la terrasse de sa maison, évoque ses débuts il y a presque vingt ans. Désormais marié et père de famille, il poursuit son activité agricole. Son épouse Nadine a quitté son emploi à l'OPT il y a trois ans pour le rejoindre sur la propriété. Mais chacun gère sa propre activité : madame, celle de la porcherie, monsieur les champs et l'élevage.

Élevage et maraîchage

Des melons, des pastèques, des concombres, des oignons, des courgettes, beaucoup de taros, des ignames... Sur les 345 hectares de la propriété familiale d'un côté de la route, Jérôme



« Le soleil brille pour tout le monde » aime à dire Jérôme Moglia, qui a aidé un jeune à s'installer en agriculture biologique.

Moglia cultive environ 20 hectares en maraîchage. Il fait aussi de l'élevage. En société avec son père Denis et son petit frère Nicolas, il a fait l'acquisition plus récemment d'une parcelle de 350 hectares de l'autre côté de la RT1. « Pour l'élevage, la plus grosse partie du travail avait été faite par mon père. On a juste à organiser, à faire tourner. » La nouvelle propriété s'autofinance grâce à la vente de bétail. « Nous avons 230 têtes de bétail dans la propriété d'en bas et 350 têtes en haut. Pour le maraîchage, je fais beaucoup de petits carrés en semant en décalé afin d'avoir toujours des produits à vendre aux colporteurs. Je n'ai pas de problème de vente... » Il emploie deux ouvriers à plein temps et embauche également beaucoup de saisonniers pour le désherbage et le ramassage. « Je déclare les saisonniers à la journée. Beaucoup viennent de la tribu de Boyen ou de Ouémou à Kaala Gomen. » Il loue également un terrain de 67 hectares à un GDPL de la tribu de Boyen.

Sans pesticide et sans engrais chimique

L'agriculteur a fait des essais de production en bio mais il ne compte pas se lancer dans une démarche de labellisation. « J'ai fait une petite parcelle en bio, les rendements ont été divisés par trois. Les ravageurs ont mangé toute une partie des graines. Et de plus, je n'ai pas le temps d'aller aux réunions de Biocalédonia. » Malgré cela, il entend bien produire sans pesticides et sans engrais chimiques. « Je veux pouvoir utiliser le lisier de porc, ce qui n'est pas possible avec le label Biopasifika. Mon but, c'est d'arriver à produire 100% sans pesticides, même sans label. »

“ Le soleil brille pour tout le monde ”

Il a embauché un jeune qui souhaitait se lancer dans le bio et ils ont expérimenté

ensemble. Jérôme l'a encouragé à s'installer à son compte, ce qu'il va faire très prochainement, tout en restant dans la zone.



Epelibusu cone sed molupta corese.





L'agriculture, la vie d'éleveur, j'aime tout !



A travers Internet, Jérôme Moglia recherche toutes les solutions possibles pour adopter les meilleures pratiques. Il bénéficie également des conseils des techniciens. « On a de bons techniciens à la DDEE et à la Chambre d'agriculture mais ils sont très demandés ! » Sous couvert végétal, sur paillage plastique... le producteur expérimente toutes les techniques. « Je tiens compte aussi de l'avis des gars qui travaillent avec moi, je choisis la solution qui est la plus confortable pour eux ! »

De bonnes années

Les deux dernières années très pluvieuses ont été plutôt favorables pour l'agriculteur de Pouantloch. « Je travaille des champs qui sont en pente, à pic, alors il n'y a pas d'inondations. Et j'ai une bonne équipe. J'ai de l'expérience maintenant, je rate moins de champs. » Ces derniers temps, le prix des semences a augmenté de

30%. Le mazout, les engrais autorisés en culture bio... tous les prix sont à la hausse. Mais Jérôme Moglia n'est pas du genre à se plaindre. « Pour ce qui est de l'énergie, on s'est équipé de pompes solaires. La maison aussi est équipée en solaire. J'essaie de baisser au maximum les coûts de production. Si je débutais, je n'y arriverais pas... »

Un métier passion

« Nous versons une retraite à notre père qui continue à nous aider, notamment pour tout ce qui est mécanique. L'agriculture, la vie d'éleveur, j'aime tout ! On dégagne très peu de bénéfices mais pour moi, c'est une passion, un moteur de vie ! »

Le domaine de sa femme Nadine, c'est l'élevage de porcs. Chacun en effet gère son activité.

Quitter un emploi salarié après 13 années à l'OPT a été une décision pas forcément facile à prendre pour la jeune femme, mais qui s'est peu à peu imposée. « Les dernières années, j'étais tout le temps derrière un ordinateur, je me suis vite lassée car je suis très active. Et puis entre les papiers pour l'agriculture, la comptabilité, les enfants et la maison, je n'y arrivais plus... Au départ, j'ai pris une disponibilité de onze mois. Puis j'ai démissionné. »

Des « droits à produire »

Chaque année, 40 % du cheptel est renouvelé. Les cochettes, les jeunes truies, viennent du centre de génétique porcine de la SCIATA à Ouaco, une filiale de Nord avenir. Les verrats qui sont changés tous les deux ans proviennent du même centre. En 2008 et 2011, Nord avenir à travers le rachat de la SCIATA puis de la Société Fermière de Païta (SFP) a en effet acquis les quotas de l'Ocef pour le porc, les « droits à produire », afin de développer l'élevage porcin dans le Nord, dans un objectif de rééquilibrage.

Le porc, un élevage très technique

«L'élevage de porcs, c'est très technique» souligne la jeune femme. «Et c'est un animal très têtue. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de « caractère de cochon. »

Petit à petit, elle a appris en regardant faire, en écoutant les autres et en se renseignant sur Internet. «Il y a beaucoup d'entraide entre les éleveurs. On n'est pas avare de nos connaissances, de nos conseils... L'employé que j'avais, qui vient de décéder prématurément, m'a aussi beaucoup aiguillée.»

Très rapidement, Nadine Moglia est même devenue présidente du syndicat des éleveurs de porcs de Nouvelle-Calédonie. «Le président avait démissionné. Les autres éleveurs ont dit qu'ils allaient m'épauler, comme je ne connaissais pas les gros dossiers. Je me suis lancée... On est quatre femmes dans le syndicat.»

Avec 180 truies productives, l'élevage qui fonctionne sur le système naisseur engraisseur vend 80 porcs par mois à l'Ocef. «Je fournis aussi des porcelet

à d'autres éleveurs quand je le peux. Je n'arrive pas à satisfaire tout le monde.»

«La maternité, le post-sevrage, la reproduction, ce sont les étapes-clés de l'élevage. Il faut être très vigilant, très pointilleux» explique-t-elle en guidant la visite de sa porcherie. Son mari observe que les élevages conduits par des femmes ont de meilleurs résultats que les autres...

Un comité des éleveurs porcins en plein air est en cours de création. Cette option ne lui aurait pas déplu, même s'il impose plus de contraintes et moins de production. «Maintenant, on a les bâtiments, les bêtes, l'étude d'impact... On a mis le doigt dans l'engrenage, c'est difficile de changer.»

Les porcs sont élevés sans antibiotiques ou presque, l'éleveuse y tient. «L'aliment a augmenté, cela représente 60 % de nos coûts. Et nos marges sont très petites! La viande de porc ne se vend pas assez cher...»



« On échange des conseils, il y a beaucoup d'entraide entre éleveurs »

Nadine Moglia est aujourd'hui la présidente du syndicat des éleveurs de porcs de Nouvelle-Calédonie.



Un orchestre pour

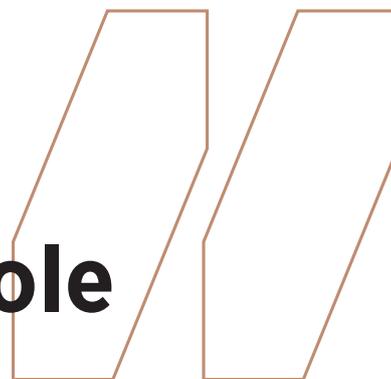
Deux nouvelles classes du dispositif « orchestre à l'école » ont ouvert cette année, l'une à l'antenne du Conservatoire à Koohné avec une classe de CE2 de l'école Immaculée, l'autre à l'école de musique de Poindimié avec une classe de 6^{ème} du collège, Raymond Vauthier. Cela porte à quatorze le nombre d'établissements engagés en Nouvelle-Calédonie dans ce programme destiné à l'épanouissement des élèves à travers la musique d'ensemble.



Alain Guarese rencontre les élèves de l'école Immaculée de Koohné



donner du sens à l'école



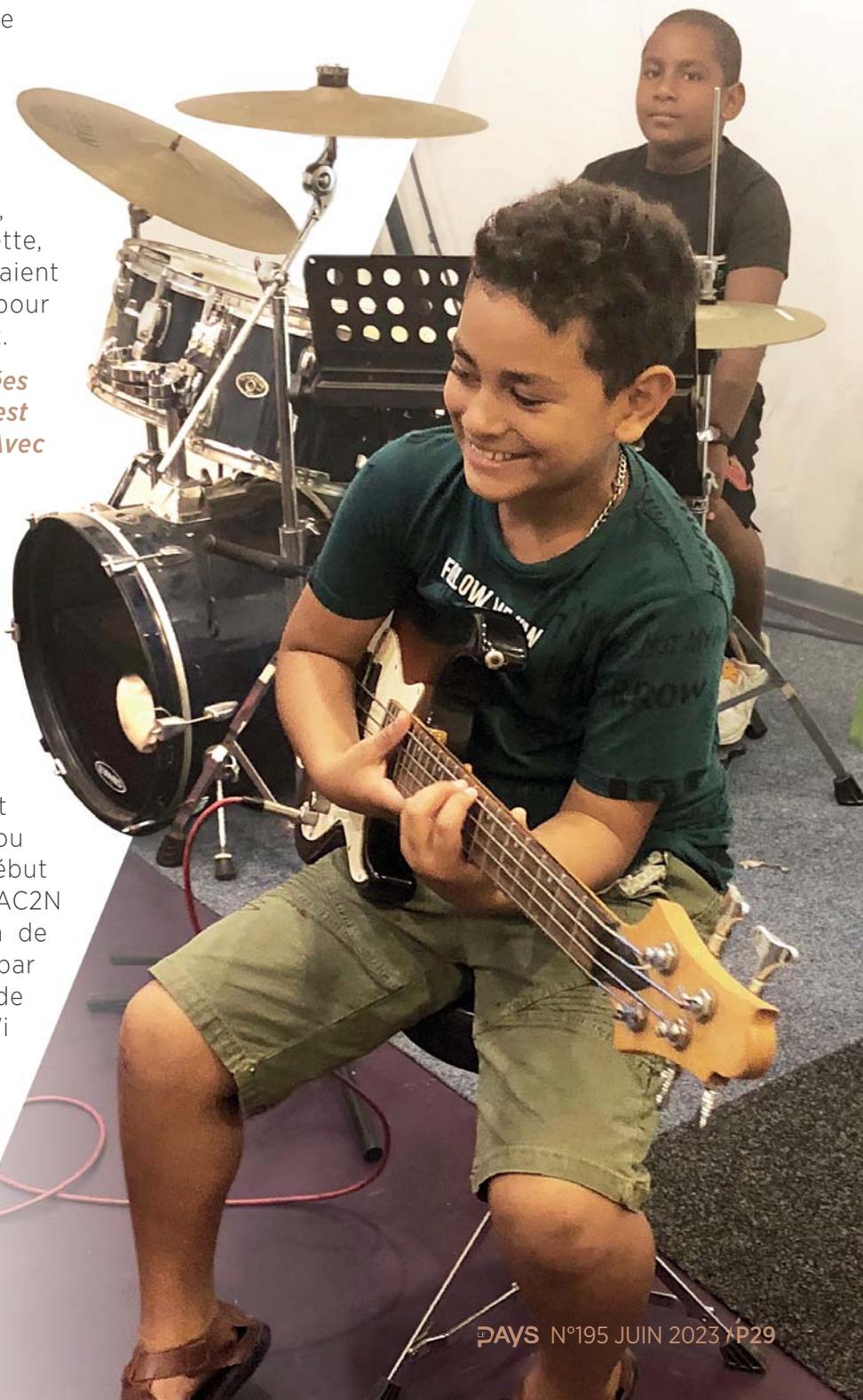
« **B**ientôt, vous aurez votre instrument à vous que vous pourrez emporter à la maison... »: Alain Guarese, directeur de l'Association de formation des musiciens intervenants est venu à la rencontre des élèves de CE2 de l'école Immaculée de Koohné qui débute en ce mardi matin leur troisième séance du dispositif « Orchestre à l'école » dans l'antenne du Conservatoire à Koohné. Deux semaines auparavant, ils avaient visité l'établissement. Chaque professeur avait présenté son instrument: guitare, basse, piano, batterie, chant et cuivres soit trompette, saxophone et trombone. Les élèves avaient choisi le leur dès la deuxième séance pour entrer tout de suite dans le vif du sujet.

« **1500 classes orchestres sont répertoriées à l'intérieur de ce dispositif qui est national** » explique Alain Guarese. « **Avec 14 classes orchestre à ce jour en Nouvelle-Calédonie, nous sommes en passe de doubler La Réunion qui tient le premier rang dans les Outre-mer.** »

En Nouvelle-Calédonie, le premier orchestre à l'école avait été lancé il y a sept ans au collège de Boulari. Plusieurs des musiciens de ce premier groupe forment aujourd'hui l'ensemble AC2N qui s'est notamment produit sur la scène du centre culturel Tjibaou lors du festival Jazz à Nouméa début décembre 2022. AC2N était déjà le nom de l'ensemble créé par les collégiens de Nédivin à Waa Wi Luu (Houaïlou), il y a une vingtaine

d'années. « *Cela ne s'appelait pas orchestre à l'école, mais c'était le même genre de dispositif* » poursuit le directeur de l'AFMI qui était alors l'initiateur de ce projet de classes à horaires aménagés.

**Déjà 14 classes
orchestre en
Nouvelle-Calédonie //**





L'expérience montre que l'orchestre à l'école permet aux élèves d'être plus attentifs. //

« Les élèves qui ont bénéficié du premier programme Orchestre à l'école au collège de Boulari il y a sept ans, ont tous eu de beaux parcours, de bons résultats scolaires » poursuit le directeur de l'AFMI. L'objectif n'est toutefois pas de former une élite, souligne Alain Guaresse. « L'idée est de redonner du sens à l'école. Et ça marche! Les résultats sont convaincants. »

« Un groupe classe se crée »

Les élèves de CE2 de l'école Immaculée de Koohnê se rendent chaque mardi matin, à pied, jusqu'à l'antenne du Conservatoire de musique. Ils y restent toute la matinée. Pendant la première partie, les élèves sont répartis en groupes selon leur instrument. Puis après le goûter, des petits ensembles se forment dans plusieurs ateliers. « L'expérience montre que l'orchestre à l'école permet aux élèves d'être plus attentifs. Un groupe classe se crée. On constate peu d'absences. De notre côté, on est rigoureux. » Les résultats sont même tellement convaincants que les financements sont désormais apportés par la direction de l'enseignement. « Au départ, c'était la Mission aux affaires culturelles, l'État, qui a financé les premières initiatives, avec les communes. Aujourd'hui, le dispositif en Province nord est financé par la Defij, la direction de l'enseignement. Ils aimeraient qu'on en ouvre plus, mais nous sommes cependant limités par nos ressources humaines, par la disponibilité des enseignants. Il faudrait en former, mais cela demande un peu de temps. » Une nouvelle classe orchestre pourrait voir le jour l'an prochain à Koumac.

« Limités par la disponibilité des enseignants de musique //

Des enseignants volontaires

Instituteur de la classe de CE2 à l'école Immaculée, Soane Moefana qui est lui-même musicien, s'engage avec enthousiasme dans le projet de classe orchestre pour lequel il a été volontaire. Il sait déjà qu'il va suivre ce groupe de 24 élèves pendant trois années. « C'est un privilège de pouvoir bénéficier d'un tel projet. Je vois déjà que cela améliore la capacité de concentration de certains élèves. On va travailler aussi sur le projet en classe. Chacun va dessiner son instrument! » Il arrive chaque matin avec sa classe à pied à travers le village, accompagné par Cynthia Iopué, qui est l'auxiliaire de vie scolaire de l'un des élèves.



Musiques actuelles

A Koohnê, le choix a été fait de constituer un groupe de musiques actuelles, étant donné les instruments enseignés. « Chaque année au mois de novembre, on réunit au Conservatoire à Nouméa toutes les classes orchestre. C'est un grand moment pour tout le monde! L'année dernière, le Vice-rectorat et les membres du gouvernement qui étaient présents ont été en particulier stupéfaits d'entendre l'orchestre de cordes de Montravel! »



LES PARENTS, PARTIE PRENANTE

Le Conservatoire de musique de Nouvelle-Calédonie investit pour l'achat des instruments qui sont mis à disposition des élèves, pour un budget de 2 à 3 millions par classe. Le coût de fonctionnement s'élève également à 3 millions pour l'année. « Les parents sont acteurs du projet, ils s'engagent à ce que l'enfant travaille à la maison et prenne soin de leur instrument. Ils peuvent également être accompagnateurs lors des sorties extra-scolaires. »



Les écoles intéressées se portent candidates

« À Nouméa, ce sont des établissements scolaires de zones prioritaires, zones qui n'existent pas en brousse. » Un comité de pilotage est formé, un porteur de projet est nommé. « Il s'occupe notamment de trouver des financements. » Pour les classes de collège, une convention est signée entre le Vice-rectorat et le Conservatoire. En primaire, la convention est établie avec la Direction de l'enseignement de la Nouvelle-Calédonie. « Nous avons également une charte, que tout le monde signe et qui implique certaines contraintes: l'initiative doit être inscrite dans le projet d'établissement. La même cohorte d'élèves doit être concernée d'année en année. » Le projet s'étend sur 3 années, 4 au maximum. Dès le démarrage, les élèves jouent ensemble. « Petit à petit, ils apprennent à lire les notes... Et quelques notes suffisent pour jouer ensemble! » ▲

// *Petit à petit,
ils apprennent
à lire les notes...
Et quelques notes
suffisent pour jouer
ensemble! //*





Le fameux commerce de Poindimié, il y a quelques années

histoire d'une enseigne La Côte



À l'époque, le magasin était tout petit, on servait les clients sur un comptoir //

Bien connu des habitants de la région, le magasin La côte à Poindimié a fêté son 70^e anniversaire fin 2022. Propriétaire à la suite de ses parents, Noël Douyère retrace l'histoire de ce commerce.

« **M**es parents, Henri et Sophie Douyère, avaient créé ce magasin dans une pièce de leur petite maison au village de Poindimié. Pour y accéder, il fallait grimper une côte abrupte de 20 ou 30 mètres. Lorsqu'ils arrivaient, les clients se plaignaient: Oh la côte! Ils ont nommé leur magasin ainsi lorsqu'ils l'ont construit en contrebas de la maison qui existe encore aujourd'hui.

A cette époque-là, il y avait déjà dans la commune les établissements Ballande et le magasin Daly. Je crois que mes parents ont eu l'idée d'ouvrir un commerce parce que ma mère, qui était une fille Song, avait travaillé dans le magasin de ses parents à Ponérihouen.

Comme ils n'avaient pas de trésorerie, ils ont négocié avec une grosse maison de commerce à Nouméa, les établissements Barrau, qui leur ont avancé de la marchandise. Cela leur

a permis de démarrer. C'était surtout ma mère qui s'occupait du magasin. Par la suite, mon père a aussi fait de la boucherie et du colportage: une fois par semaine, il tuait une tête de bétail... Il avait un vieux Dodge américain qu'on appelait l'ambulance. Il faisait toutes les vallées jusqu'à Bopope, Tiwaka, Amoa pour vendre des produits... Il rentrait parfois très tard le soir, vers 11 heures, et les gens essayaient encore de l'arrêter sur la route!

Dans le magasin, on trouvait un peu de tout, de l'alimentation, du bazar, du linge, de la quincaillerie... tout ce que les clients recherchaient. A Poindimié à ce moment-là, il n'y avait pas de quincaillerie à proprement parler.

En parallèle du magasin, mes parents ont racheté l'hôtel Tapoundari. C'est plutôt ma mère qui s'en occupait pendant que mon père avait la charge du magasin. Je suis venu travailler avec eux pendant un an après avoir débuté des études en Normandie à la suite de mon BEPC. Je n'avais pas



réussi à m'adapter au froid et je suis rentré avant d'avoir terminé. Ensuite, mes parents m'ont permis de reprendre mes études en comptabilité.

Après mon service militaire, je suis revenu travailler comme salarié de mes parents pendant trois ans. C'était une période un peu difficile, il y avait beaucoup de concurrence dans le commerce. Mais j'aimais bien cette activité. Au bout de trois ans, j'ai proposé à mes parents de racheter le fonds de commerce en bonne et due forme. Mon père a continué à travailler avec moi.

Eugénie Oye a été notre première employée.

Une fois par semaine, parfois deux, j'allais chercher de la marchandise à Nouméa avec un camion que j'avais acheté à Bernard Kuter qui était commerçant à Houailou.

A l'époque, le magasin était tout petit, il ne faisait pas plus de 35 à 40m², avec un système de comptoir où on servait les clients.

On a commencé à installer le libre-service au bout de deux ou trois ans, avec une caisse. On a embauché une deuxième employée, Marcelle Thelotte, qui est restée très longtemps chez nous. Puis est arrivée Béatrice Oye, une sœur d'Eugénie, qui travaille toujours aujourd'hui au magasin.

Mon épouse était enseignante. Au bout de quelques années, elle m'a rejoint pour prendre en charge tout ce qui est administratif, comptabilité, secrétariat...

Au début, cela a été très dur avec les banques. J'étais obligé de faire des dépôts à Nouméa car il n'y avait quasiment pas de banques à Poindimié. Puis la Société générale s'est installée et ils se sont montrés assez dynamiques.

Au début, tous les investissements

ont été réalisés sur fonds propres.

Au bout de quelques années, j'ai racheté aussi les murs pour pouvoir agrandir le magasin. On a eu jusqu'à plus de vingt employés.

“ Une fois par semaine, parfois deux, j'allais chercher de la marchandise à Nouméa ”

Depuis trois ans, nous ouvrons en journée continue. A u p a r a v a n t , il y avait une coupure à midi et le magasin était ouvert jusqu'au dimanche midi.

Il n'y a jamais eu d'interdiction de vente d'alcool à Poindimié le week-end contrairement à ce qui passait dans les villages alentour. Pendant une période, nous étions donc le seul magasin ouvert et les gens qui cherchaient de l'alcool venaient parfois de loin. J'ai pris



Marie-Paule Pabou est l'une des responsables du commerce.



Béatrice Oye, sœur d'Eugénie qui a été la première employée, fait tourner la boutique depuis de très nombreuses années.

l'initiative de fermer le samedi, cela nous a fait perdre du chiffre d'affaires mais on avait l'esprit plus tranquille. Maintenant qu'il y a de nouveaux commerces à Poindimié, nous ouvrons comme eux le samedi.

Cela fait très longtemps que nous ne pratiquons plus le crédit, tous les achats se font au comptant.

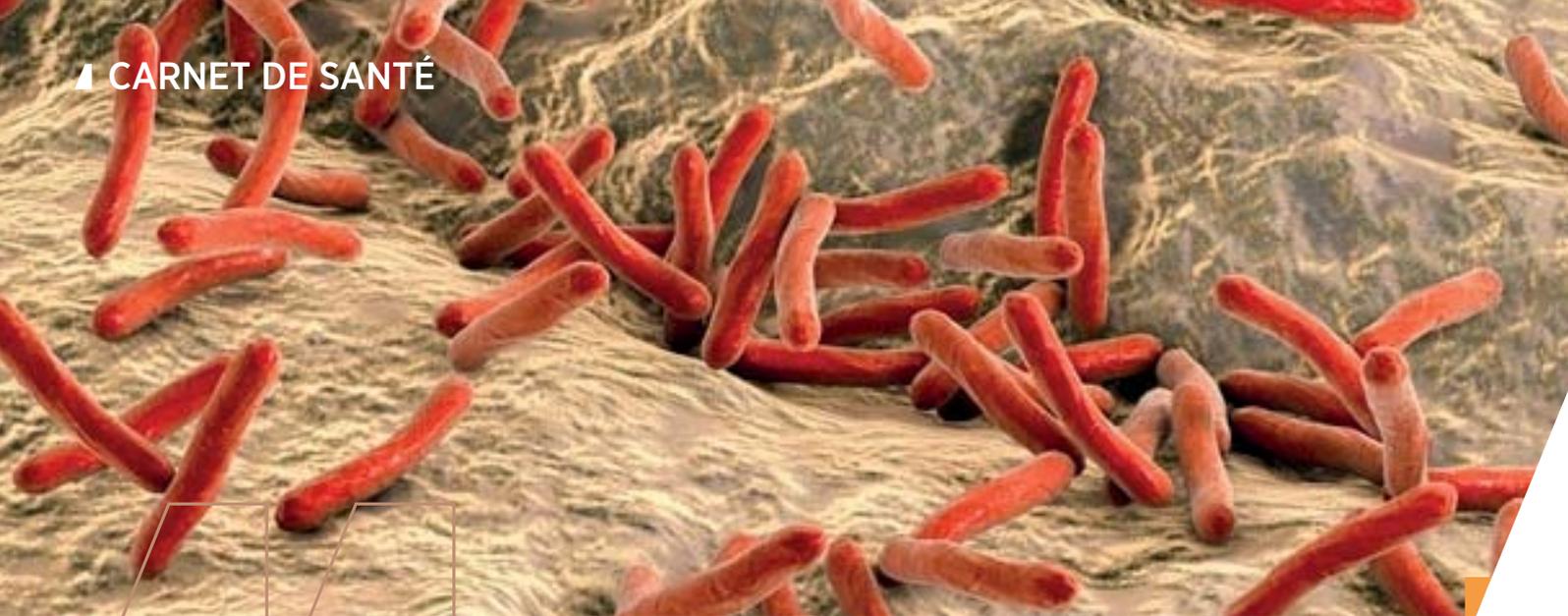
Dans un libre-service, le risque de vol est important. Nous avons mis en place un système de caméra de surveillance et de protection anti-vol de toute une partie des marchandises, alcool, linge etc...

“ Même en périodes difficiles, nous n'avons pas licencié ”

Il y a eu des périodes plus difficiles que d'autres d'un point de vue financier. La mise en place de la TGC a considérablement réduit nos marges alors que nos charges restaient les mêmes. On a choisi de ne pas licencier. La situation est redevenue plus normale aujourd'hui et la clientèle est toujours là.

Nous avons une propriété familiale à la Tchamba où mes frères et sœur ont une maison. On y va souvent. Mais on apprécie d'habiter Nouméa. On a souffert des Événements et c'est quelque chose qui n'est pas encore complètement évacué de nos têtes. C'était une période de grande tension et nous avons été obligés de fermer le magasin pendant 15 jours. Ce qui m'a étonné, c'est qu'aucun client ne m'a posé de question lorsqu'on a rouvert. On y a laissé des plumes malgré tout.

Je regrette que la côte Est soit un peu le parent pauvre de la Nouvelle-Calédonie. Il est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de terres disponibles... Mais pourquoi, par exemple, n'a-t-on pas installé une antenne du RSMA sur côte est plutôt qu'à Bourail ? Elle aurait été la bienvenue. » ▲



Le bacille de la lèpre observé au microscope.



Une maladie qui lèche la peau et mord les nerfs //

Docteur Vincent Jarlie

La lèpre

toujours présente en Nouvelle-Calédonie

Si la maladie a quasiment disparu dans la plupart des pays du monde grâce aux progrès de l'hygiène et des traitements efficaces, quelques cas de lèpre sont encore diagnostiqués chaque année en Nouvelle-Calédonie. Les services sanitaires se mobilisent pour informer et sensibiliser sur cette maladie peu contagieuse, à la triste réputation.

TRANSMISSION

La lèpre se transmet au contact des sécrétions nasales ou des crachats d'un malade non soigné avec lequel on a des contacts prolongés (en famille par exemple).

Des études ont été menées à Bélep pour savoir si le bacille survivait encore dans l'eau ou la terre. Tous les résultats ont été négatifs. Une léproserie avait en effet été implantée dans l'île entre 1893 et 1913, comme il en a existé dans l'ensemble de la Grande Terre et des îles Loyauté, et il reste encore deux cimetières de lépreux à Wala. Pendant cette période, l'île d'Art avait été vidée de ses habitants, envoyés à Balade

Il est loin le temps où on isolait les malades de la lèpre jusqu'à leur mort. Les malades regroupés dans les léproseries qui existaient à plusieurs endroits sur la Grande terre et dans les Iles s'éteignaient loin de tout avec d'horribles mutilations. Mais dans les mémoires, cette maladie reste traumatisante...

Depuis 1983 et l'apparition des traitements antibiotiques associant trois médicaments, le nombre de cas a énormément baissé et il est possible de soigner cette maladie contagieuse. Le traitement doit débuter le plus rapidement possible.

Une maladie faiblement contagieuse

La contamination se fait à travers des contacts prolongés avec un malade non soigné. C'est pour cette raison qu'un dépistage est proposé à l'entourage familial d'un malade. Les contacts

ordinaires comme se serrer la main ou travailler dans le même bureau ne suffisent pas à se contaminer.

L'Organisation mondiale de la santé se mobilise pour faire disparaître cette maladie dans tous les pays du monde où elle est encore présente, le Brésil, l'Indonésie, l'Inde...

Quelques cas sont recensés en Nouvelle-Calédonie et de nouveaux diagnostics sont effectués presque chaque année, y compris chez des enfants, ce qui signifie que la bactérie responsable de cette maladie

infectieuse, le bacille de Hansen, est encore présente dans le pays. Trois nouveaux cas ont été diagnostiqués cette année, cinq l'an passé.

Vers zéro lèpre, c'est l'objectif que se sont fixé les autorités sanitaires calédoniennes, à l'instar de la stratégie de l'Organisation mondiale de la santé. Une exposition itinérante détaille

// 5 ans d'incubation en moyenne //

l'histoire de cette maladie et ses caractéristiques. Les personnels de santé sont également sensibilisés à garder un œil vigilant face à leurs patients.

Les signes

▲ **Des taches insensibles à la douleur:** les signes de la maladie peuvent être des taches blanchâtres ou rougeâtres qui apparaissent sur le front, le visage, les membres et tout le corps. La particularité de ces taches est qu'elles sont insensibles à la douleur, à la chaleur, au froid, à la piquûre.

▲ **Un gonflement du visage,** des oreilles, des mains ou des pieds.

▲ **Un rhume qui traîne** depuis plusieurs mois.



Des taches blanchâtres ou rougeâtres ratem quodî omnihiçi num.

L'incubation est lente, en moyenne 5 ans, mais cela peut aller jusqu'à 20 ans. Il s'agit du laps de temps entre la contamination et l'apparition des premiers signes de la maladie.

«La lèpre, c'est une maladie qui lèche la peau et mord les nerfs» indique le docteur Vincent Jarlier, longtemps microbiologiste à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière à Paris, invité à rencontrer le corps médical et le grand public à Koohné à l'occasion d'une conférence sur la lèpre. «Ce qui en fait la gravité, c'est qu'il s'agit d'une maladie neurologique avec des complications qui prennent la forme d'atteinte nerveuse. Cela entraîne des séquelles handicapantes et définitives.» Si elle n'est pas traitée à temps, la lèpre atteint les nerfs et entraîne des paralysies et des infirmités définitives des mains et des pieds ainsi que des yeux.

Alors, au moindre doute, n'hésitez pas à consulter votre médecin! ▲

LA LÈPRE SE GUÉRIT
Le traitement de la lèpre est long, il implique de prendre très régulièrement des antibiotiques pendant une période de 6 à 12 mois.

«Vers zéro lèpre»

L'exposition itinérante sera présentée au mois de juin à la médiathèque Louis-Bastien de Koumac, en juillet à la bibliothèque Bernheim de Poindimié, du 23 juillet au 20 août à la mairie de Bélep, du 21 août au 19 octobre au centre culturel de Voh.



SANTÉ / NUMÉROS UTILES

DISPENSAIRES	Koné:	Pouébo	47 36 47	Ponerihouen	42 70 15		
Bélep	Dr Schlumberger	42 33 88		Poya	42 54 16		
Canala	Dr Taleb	47 56 00	PHARMACIES	Touho	47 14 14		
Hienghène	Dr Tarpinian (cardiologue)	47 33 99	Hienghène	47 30 30	Voh	47 27 23	
Houaïlou			Houaïlou	42 50 50		ORTHOPHONISTE LIBÉRALE	
Kaala Gomen	Koumac:		Kaala Gomen	42 32 00		Poindimié: J. Flamant	93 91 46
Koné	Dr Forcin	47 58 55	Koné	47 21 62		ORTHOPTISTE	
Koumac (urgence CHN)	Dr Roth-Heitz	47 57 58	Koumac	47 59 60		Koné: C. Devillers	47 77 20
Népoui	Poindimié: Dr Genevois	42 36 36	Ouégoa	42 78 74		OSTÉOPATHE DO	
Ouégoa	Poya: Dr Baecke	42 53 83	Poindimié	42 72 66		Touho/Poindimié: S. Dorien	47 14 14
Poindimié (urgences CHN)	Voh: Dr Plantegenet	42 34 32	Ponerihouen	42 78 00		ANTENNE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE	
Poindimié	INFIRMIERS LIBÉRAUX		Pouébo	23 39 82		Koné	42 10 06
Ponérihouen	Houaïlou	42 53 02	Pouembout:			Koumac	42 76 56
Pouébo	Koné:		Pharmacie Mutualiste	47 32 17		Poindimié	42 60 34
Poum	J.M. Carre	47 35 46/ 78 13 14	Pharmacie de Pouembout	41 94 41		PSYCHOLOGUE LIBÉRALE	
Poya	L. Pidoux	91 09 28	Poya	47 10 81		Pouembout:	
Touho	N. Rossetto	99 10 67	Touho	42 80 00		Y. Marchand	74 12 89
Voh	Poindimié:		Voh	42 48 01		A. Coadou	54 05 24
	M. Decara	74 40 99					
	J.F. Guilloux	8 42 66/ 42 84 00	KINÉSITHÉRAPEUTES				
	DENTISTES		Hienghène	47 14 14			
	Koné (Cabinet dentaire)	47 38 88	Houaïlou	42 48 42			
	Koumac	47 67 40/ 47 62 76	Koné	47 31 71			
	Poindimié	42 74 14	Koumac	47 62 47 / 42 70 70			
			Poindimié	42 43 03			

Banana bread



La production de bananes est importante cette année. Profitons des fruits bien mûrs pour réaliser cette recette de gâteau inspirée de la pâtisserie américaine. Avec un ingrédient secret qui rend ce gâteau si moelleux: le buttermilk ou babeurre, obtenu en ajoutant un jus de citron dans le lait. A tester absolument! Même les diététiciennes recommandent ce «banana bread»...

*Retrouvez
la banane!"*



INGRÉDIENTS

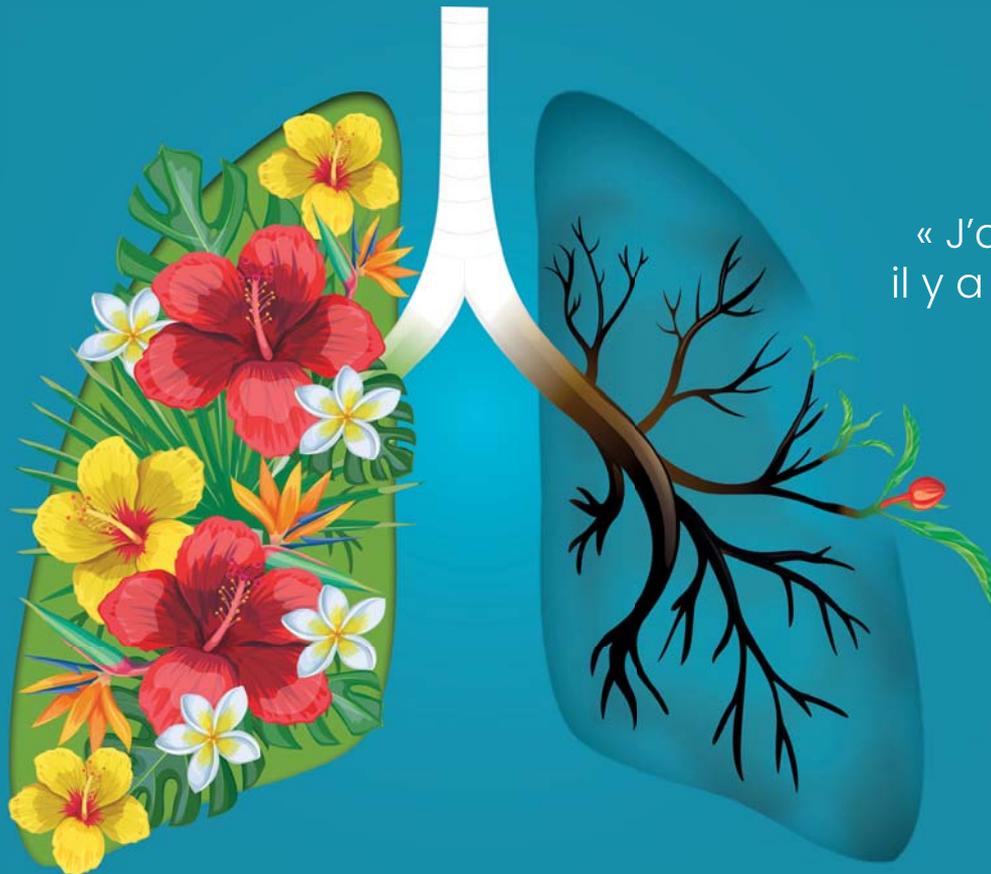
- 180 g de farine
- 1 ½ cuillère à café de levure
- ½ cuillère à café de cannelle
- 1 pincée de sel
- 120 g de sucre
- 60 g de beurre non salé ramolli
- 1 gros œuf
- 3 bananes bien mûres
- 120 ml de buttermilk (soit une cuillère à soupe de jus de citron frais dans 120 ml de lait. Laisser reposer jusqu'à ce que le lait épaississe).

PRÉPARATION

- Faire préchauffer le four à 180°. Beurrer un moule à cake sur toutes les surfaces.
- Mélanger la farine, la levure, la cannelle et le sel.
- Dans un autre saladier, battre le beurre et le sucre (au batteur électrique si possible), jusqu'à obtenir une texture mousseuse. Ajouter l'œuf et continuer à battre. Réduire les bananes en purée à l'aide d'une fourchette et ajouter au mélange. Verser le buttermilk, le lait caillé.
- Ajouter les ingrédients secs en mélangeant jusqu'à incorporation complète.
- Enfourner pour environ 50 à 55 minutes, jusqu'à ce que la lame d'un couteau ressorte intacte. Retirer du four et laisser refroidir. Démouler le gâteau sur une grille.

31 MAI

JOURNÉE MONDIALE **SANS TABAC**



« J'ai arrêté
il y a 10 jours »

Tout commence avec un premier pas !

Appelle Déclic au 25.50.78

(Dispositif anonyme et gratuit pour les - 25 ans)

Pour tous renseignements :

Tél : 25.50.78

declic@ass.nc



ASSNC
AGENCE SANITAIRE
ET SOCIALE DE LA
NOUVELLE-CALÉDONIE

Mots croisés

SIGNE DISTINCTIF ABDIQUER	COMPAS- SION AUX ÉCHECS	ENFERMAIS INSTRU- MENT DE PÊCHE	MANQUE GNAGNAN	BON POUR ÊTRE PERDU
CORRIGERA UNE PHRASE SÉDUISANTS				
PAS LÀ-BAS	LES MEILLEURS INUTILITÉS			
		FATIGUÉ MOMENT		IMPÔT
LIA METTRA EN TERRE			PORTEUR DE ROUES	POST SCRIPTUM
				ENTRE 0:00 ET 12:00
POUR TENIR SAISIT			LA TIENNE PRONOM	
		AU SKI BOUQUINÉ		
RIVERAIN DU PÔ				POUR INDIQUER UN DOMAINE
ALLURE SE LÂCHE POUR S'ALLÉGER			RÈGLE	
		AVEC LES AUTRES		

S	E	N	U	I	S	L
E	U	E	U	N	E	
N	E	L	A	L	I	
M	E	S	T	S	P	
A	S	E	S	T	A	
A	V	A	N	T	P	
S	P		T	I	U	
I	C	E	U	S	I	
S	T	L	I	E	I	
S	T	I	R	A	A	
R	A	T	U	R	R	
C	A	P	I	T	U	
P	M	P	P	P	P	



Chaque jeudi à 18H30, une
nouvelle aventure commence sur


CALEDONIA




n°10  n°22  n°17 



INNOVANTS
ENGAGÉS
PERFORMANTS
DURABLES



Rejoignez-nous

www.koniambonickel.nc

